

que touffe d'arbres croissant au pied des Laurentides. Dès que l'aube du jour commençait à éclairer les sommets de la rive opposée, les missionnaires dressaient un autel rustique sur la mousse de quel que rocher ombragé de feuillages, tandis que les sœurs cueillaient au bord de la grève, sur le flanc de la montagne, des fleurs sauvages, toutes fraîches et ruisse-lantes de la rosée du matin, dont elles ornaient les gradins de verdure du taber-nacle improvisé. Pendant que le prêtre offrait la victime adorable, la pieuse com-pagnie, agenouillée dans le recueillement et la ferveur, faisait monter vers le ciel de saints cantiques, auxquels se mêlait le ga-zouillement matinal des oiseaux qui saluaient l'aurore en voltigeant dans les buissons au-dessus de leurs têtes.

Nulle plume ne saurait peindre les sentiments d'allégresse, de piété et de recon-nnaissance de nos fondatrices en se voyant ainsi au comble de leurs vœux et témoins de scènes qui nous émeuvent encore au-jourd'hui à travers la distance de deux siècles qui nous en séparent. Il est rare, en effet, de rencontrer une page d'histoire plus lumineuse et plus fraîche, réunissant à la fois autant de grandeur et de grâce : le temple dans lequel s'agenouillent ces âmes d'élite, c'est la voûte des cieux ; l'au-tel, c'est l'immense amphithéâtre des Lau-rentides ; la lampe du sanctuaire, le soleil éblouissant qui monte à l'horizon ; le parvis de ce temple, c'est la plaine du fleuve géant, tapis merveilleux étincelant des plus riches couleurs ; enfin, le peuple ad-orateur, c'est la réunion la plus chaste, la plus sainte, la plus angélique peut-être qui ait jamais foulé le sol de l'Amérique.

Après quatre jours de cette navigation, le 31 de juillet, la barque doubla la pointe du cap Tourmente, et louvoya jusqu'au soir, par une légère brise du sud-ouest, entre la côte de Beupré et les rives de l'île d'Orléans. Au coucher du soleil, elle lutta contre le courant entre l'extrémité supérieure de l'île et la chute de Montmo-rency, dont la blanche nappe d'écume émerveillait les regards de nos voyageuses.

Après les premières félicitations, le cor-tège se mit en marche vers la Haute-Ville, aux acclamations de la foule qui ne taris-sait pas d'éloges, de bénédictions, de té-moignages de reconnaissance envers nos héroïnes. Tout le parcours, depuis la grève jusqu'au sommet de la montagne et jusqu'à l'église, fut une véritable ovation. Les enfants s'empresaient autour des sœurs dans leur naïve admiration, et leur baisait les mains en signe de respect. Ça et là, quelques sauvages, venus par hasard des environs, suivaient un peu à l'écart, et regardaient, tout pensifs et muets d'éton-nement, ce pacifique triomphe de la cha-rité et du dévouement.

L'église de Notre-Dame de Recouvrance avait été ornée comme aux plus beaux jours de fête. "Elle était fort jolie, di-sent les Hospitalières ; la voûte et le ba-lustre lui donnaient un air de propreté qui la rendait fort gaie." L'autel rayonnait de cierges et de fleurs champêtres, tandis que les festons de verdure et les jeunes arbres en fleurs qui décoraient la nef lui prêtaient un air de fraîcheur inac-coutumée, et répandaient dans toute la chapelle une atmosphère de suavité si odo-rante, qu'on eût dit le jardin embaumé de l'époux des cantiques. (2)

Quand la foule eût envahi l'église, le P. Lejeune, supérieur de la mission, entouré des PP. Jésuites et des sœurs agenouillées près des balustrades, entonna le *Te Deum*. Il faut renoncer à peindre les sentiments de gratitude, de paix, de chastes délices qui inondèrent les âmes des saintes fonda-trices en ce moment solennel. De pa-reilles émotions n'ont point de nom dans les langues humaines. Ce qui se passe alors entre l'âme et Dieu, dans ces avan-goûts du ciel, est le secret de l'éternité. Immobiles et absorbées dans un suave re-cueillement, leurs cœurs se fondaient d'a-

de la Nouvelle-France ; celui-ci dépêcha vers l'embarcation un canot qui revint, en toute hâte, annoncer l'heureuse nouvelle. "Quand on nous vint donner avis, s'écrie le P. Lejeune, qu'une barque allait surgir à Québec, portant un collège de Jésuites, une maison d'Hospitalières et un couvent d'Ursulines, la première nouvelle nous sembla quasi un songe." (1)

En un instant, toute la population fut en émoi, et l'on se hâta de faire des prépa-ratifs pour les recevoir avec toute la solen-nité que pouvait déployer la colonie nais-sante. Le gouverneur fit tapisser et pa-voiser sa propre chaloupe et l'expédia à leur rencontre, afin de les ramener en triomphe. Lui-même descendit au bord du rivage pour les accueillir, accompagné de la garnison, du clergé, et suivi de toute la population qui ne se possédait pas d'enthousiasme et de bonheur. Tous les regards étaient fixés avec avidité sur la chaloupe qui s'avancait rapidement poussée par de vigoureux rameurs. Enfin, vers huit heures, elle accosta au rivage. Au même instant, tous les canons du fort sa-luèrent par de joyeuses salves les hôtes si ardemment désirés. "On voyait, dit la Relation, sortir d'une prison flottante ces vierges consacrées à Dieu, aussi fraîches et aussi vermeilles que quand elles parti-rent de leurs maisons ; tout l'océan avec ses flots et ses tempêtes n'ayant pas altéré un seul petit brin de leur santé."

La première qui mit pied à terre fut la mère de Saint-Ignace ; elle fut suivie de la mère de l'Incarnation et du reste de la troupe. Toutes se prosternèrent avec effu-sion en touchant cette nouvelle terre pro-mise, devenue désormais pour elles le sol de la patrie. "Nous la baisâmes dans un transport de reconnaissance et de respect, en disant le verset : *Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor nomini tuo Domine quoniam bonum est*, pour remercier Dieu de ses conduites amoureuses sur nous, et pour nous offrir à souffrir volontairement toutes les croix qu'il lui plairait nous envoyer."

Après les premières félicitations, le cor-tège se mit en marche vers la Haute-Ville, aux acclamations de la foule qui ne taris-sait pas d'éloges, de bénédictions, de té-moignages de reconnaissance envers nos héroïnes. Tout le parcours, depuis la grève jusqu'au sommet de la montagne et jusqu'à l'église, fut une véritable ovation. Les enfants s'empresaient autour des sœurs dans leur naïve admiration, et leur baisait les mains en signe de respect. Ça et là, quelques sauvages, venus par hasard des environs, suivaient un peu à l'écart, et regardaient, tout pensifs et muets d'éton-nement, ce pacifique triomphe de la cha-rité et du dévouement.

L'église de Notre-Dame de Recouvrance avait été ornée comme aux plus beaux jours de fête. "Elle était fort jolie, di-sent les Hospitalières ; la voûte et le ba-lustre lui donnaient un air de propreté qui la rendait fort gaie." L'autel rayonnait de cierges et de fleurs champêtres, tandis que les festons de verdure et les jeunes arbres en fleurs qui décoraient la nef lui prêtaient un air de fraîcheur inac-coutumée, et répandaient dans toute la chapelle une atmosphère de suavité si odo-rante, qu'on eût dit le jardin embaumé de l'époux des cantiques. (2)

Quand la foule eût envahi l'église, le P. Lejeune, supérieur de la mission, entouré des PP. Jésuites et des sœurs agenouillées près des balustrades, entonna le *Te Deum*. Il faut renoncer à peindre les sentiments de gratitude, de paix, de chastes délices qui inondèrent les âmes des saintes fonda-trices en ce moment solennel. De pa-reilles émotions n'ont point de nom dans les langues humaines. Ce qui se passe alors entre l'âme et Dieu, dans ces avan-goûts du ciel, est le secret de l'éternité. Immobiles et absorbées dans un suave re-cueillement, leurs cœurs se fondaient d'a-

(1) Relations des Jésuites, 1639, p. 8.

(2) Nous avons d'abord cru, avec M. l'abbé Ferland, que l'église de Notre-Dame de Recou-vrance s'élevait à peu près sur l'emplacement de l'église anglicane actuelle ; mais un examen attentif des anciens titres nous a convaincu qu'elle devait occuper le site ou les environs immédiats du presbytère de Notre-Dame.

mour et de reconnaissance envers le divin nocher qui les avaient conduites au port à travers tant de périls et d'orages. Des ruisseaux de larmes inondaient leurs figu-res enflammées.

L'hymne d'actions de grâces, accompa-gné de salves répétées d'artillerie, fut sui-vie d'une messe solennelle, durant laquelle les sœurs s'approchèrent de la table sainte, afin de remercier Dieu de tant de bien-faits. Au sortir de l'église, le gouverneur les conduisit dans le fort, où une députa-tion des principaux habitants vint les com-plimenter et leur exprimer les sentiments de reconnaissance de la colonie. M. de Montmagny les invita ensuite à prendre le déjeuner à sa table et leur renouvela les assurances de sa protection et de son ami-tié. Il voulut lui-même les conduire dans leurs résidences respectives et subvenir à leurs premiers besoins. Tout le reste de la journée fut consacré aux réjouissances publiques, les magasins furent fermés et tous les travaux suspendus comme aux jours de fête.

En attendant la construction de leurs monastères, les deux communautés furent logées, les Ursulines dans une petite mai-son bâtie sur un quai à la Basse-Ville, les Hospitalières dans une maison assez vaste, construite, l'année même, par la Compa-gnie des Cent-Associés, et située à la Haute-Ville, en face du fort Saint-Louis. "Nous y trouvâmes, disent les fondatri-ces, quatre belles chambres et deux cabi-nets, mais pour tous meubles il n'y avait qu'une espèce de table, ou plutôt un bout de planche soutenue par quatre bâtons, et deux bancs de la même façon ; encore es-timions-nous cela beaucoup.

"Comme nous n'avions quoique ce soit pour manger, Monsieur le Gouverneur eût la bonté de nous envoyer à souper ; nous n'étions pas mieux fourni de lits, ayant laissé dans le vaisseau tout notre équipage. Nous priâmes donc un ecclésiastique (1) d'avoir la bonté de nous faire apporter quelques branches d'arbres pour nous cou-cher, ce qu'il fit fort volontiers ; mais elles se trouvèrent si remplies de chenilles que nous en étions toutes couvertes. (2)

Ce fut dans ce dénûment que les Hos-pitalières passèrent la première nuit de leur arrivée, et qu'elles inaugurèrent leur sainte entreprise, heureuses de rencontrer dès leurs premiers pas cette compagne fidèle et chérie qui ne devait plus les quit-ter désormais : la pauvreté.

Dans la matinée du lendemain, le Père Lejeune, accompagné des PP. Jésuites nouvellement arrivés, conduisit dans de légères embarcations les deux communau-tés à la bourgade de Sillery, située à une lieue et tiers au-dessus de Québec. Cette résidence avait été fondée deux ans aupa-ravant par le Commandeur de Sillery, en faveur des familles montagnaises et algon-quiennes converties à la foi.

Les sauvages, prévenus de leur arrivée, les attendaient sur la grève et les accueil-lirent avec des transports de joie et par des salves d'arquebuses. Ne pouvant ex-primer leurs sentiments, ils faisaient éclater leur allégresse par leurs gestes expres-sifs et par l'épanouissement de leur figure. Ils les escortèrent ainsi jusqu'à la chapelle, où ils entonnèrent en entrant un cantique en langue sauvage. En entendant cette naïve expression de leur reconnaissance et de leur foi, les religieuses ne purent con-tenir leur émotion. "Les larmes leur coulaient des yeux, racontent les Rela-tions. Elles avaient beau se cacher, leur joie se trouvant trop resserrée dans leur cœur, se répandait par leurs yeux (3). On fit baptiser par les PP. nouvellement ar-rivés quelques néophytes, dont Madame de la Peltrie fut invitée à être la marraine.

"Au sortir de la chapelle, elles visitè-rent les familles arrêtées et les cabanes voisines. Madame de la Peltrie, qui con-duisait la bande, ne rencontrait petite fille sauvage qu'elle n'embrassât et ne baisât, avec des signes d'amour si doux et si forts, que ces pauvres barbares en restaient d'au-tant plus étonnés et édifiés, qu'ils sont

(1) C'était probablement M. l'abbé Jean Le-sueur, qui fut leur premier chapelain.

(2) Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 15.

(3) Relations, p. 8—1639.

froids en leurs rencontres ; toutes ces bonnes filles faisaient de même sans pren-dre garde si ces petits enfants étaient sales ou non, ni sans demander si c'était la cou-tume du pays, la loi d'amour et de cha-rité l'emportant par-dessus toutes les con-sidérations humaines." Les sauvages, stu-péfaits devant ce mystère de la charité chrétienne qu'ils ne comprenaient pas encore, ne pouvaient revenir de leur étonnement en entendant dire que ces filles Vierges n'avaient point d'hommes, qu'elles n'avaient d'autre époux que le Grand-Esprit, et d'autre amour que celui de leurs âmes.

De retour à Québec après cette journée si féconde en émotions, les Hospitalières et les Ursulines se séparèrent après s'être embrassées et s'être juré une amitié qui ne devait jamais se démentir. On dressa des autels dans leurs chapelles improvisées, et les deux communautés commencèrent les exercices de leurs fonctions respectives.

LE PREMIER DUEL DE GATECHAIR

Monsieur Gatechair racontait de la façon sui-vante son début dans la noble carrière des armes.

—En ce temps-là, dit-il, j'étais simple con-scrit, j'avais tout au plus dix-sept ou dix-huit ans, presque un enfant. A peine si je savais me servir proprement de ma clarinette.

J'étais environ depuis une huitaine de jours au régiment, lorsque j'eus le malheur de me prendre de querelle avec un grand escogriffe de ma compagnie.

Il fut décidé qu'il fallait se donner un coup de *bayonnet*. Ça ne m'allait que tout juste ! L'autre était précisément, à ce qu'on disait, un dur à cuire. Il racontait lui-même qu'il en avait des-cendu des douzaines... Mais, enfin, les anciens étant tous d'avis que c'était nécessaire pour mon honneur militaire, je leur répondis :

—Eh ! bien, c'est bien ; on ira.

Je passe ma soirée à me *raiguiser* avec un ca-marade.

Le lendemain matin, j'arrive sur le terrain : l'autre était déjà là avec ses hommes.

Il se met à crier, du plus loin qu'il m'aper-çoit :

—Eh ! bien, clampin !... il paraît que tu n'es pas pressé de t'aligner avec moi. Il faut donc te tirer l'oreille ?

—Touches-y voir un peu à mes oreilles ! lui dis-je, tout rouge.

Je viens près de lui, et je vois un grand fossé tout fraîchement creusé, avec la bêche encore à côté.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? lui demandai-je. Allons-nous-en plus loin. Cet endroit-là n'est pas commode.

—Ça ? petit, me fait-il de sa plus grosse voix. Tu ne comprends donc pas ? Eh ! bien, ça, c'est ta fosse !

Je le regarde, un peu interloqué.

—Oh ! mais, continue-t-il en roulant des yeux terribles, c'est qu'on n'en est pas quitte pour une égratignure, avec moi ! quand j'ai tou-ché un homme, il ne reste plus qu'à le faire en-terrer !... Allons, conscrit, fais ta dernière prière.

Ma foi, il faut bien vous le dire, ce qu'il con-tait là me retournait... C'était ma première affaire. Il avait l'air si sûr de son fait !... Je regardais la fosse, et je me sentais tout je ne sais comment...

—Voyons, pas de ça ! me dis-je en moi-même.

Alors, pour secouer ma frayeur, je cours sur lui en lui criant :

—Tu n'as pas bientôt fini avec toutes tes his-toires !

Et je lui allonge un coup de pied quelque part.

Il recule.

—Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ? me dit-il.

Moi, je me sens un peu remis. Je redouble.

—Tiens ! attrape encore celui-là... et puis celui-là... avant de m'enterrer !

Mais il n'avait plus le même visage, il recu-lait... il reculait... J'avais toujours sur lui... Voilà-t-il pas qu'il prend tout à coup ses jambes à son cou, et qu'il se sauve comme un malheureux !...

Les camarades se tenaient les côtes de rire.

Depuis ce jour-là, l'autre a déserté. On ne l'a jamais revu au régiment.

Voilà l'histoire de mon premier duel. Aussi je ne les compte qu'à partir du second.

"Il n'est pas nécessaire que vous ayez un seul cheveu blanc sur votre tête," comme disent ceux qui font usage du Rénovateur Parisien de Luby pour la chevelure, car c'est indubitable-ment la meilleure préparation pour la tête qui soit connue, et un article indispensable sur la table de toilette. Lorsque vous vous servez de cette préparation, vous n'avez besoin ni d'huile ni de pomate ; les propriétés balsamiques qu'elle contient activent la croissance des cheveux, net-toient la peau et laissent la tête fraîche et ex-empte de toute souillure. On peut se le procurer au Medical Hall et dans toutes les autres phar-macies en grandes bouteilles de 50 centi-mètres. Devins et Bolton, pharmaciens, Mont-réal, ont été nommés seuls agents Canada

(1) Québec est à environ une lieue et demie de distance du bout de l'île.

(2) Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 13.